

Ceci n'est point un'arrangement, mais une version littérale du chef-d'œuvre de Byron. Entièrement faite sur le texte anglais, elle s'en écarterait tout au plus dans les morceaux de chant. Ici sous peine de défigurer la pensée musicale, il fallait s'attacher avant tout à la traduction allemande, sur la quelle Schumann a travaillé.

M 13.13 13.9MY TABLE

OUVERTURE Pages 1
i ^{ote} Partie.
Nº 1 CHANT DES GÉNIES
Nº 2. APPARITION DE GÉNIE DE L'AIR
Nº 3 INCANTATION
Nº 4. RANZ DES VAGHES. Mélodrame. 34.
2me PARTIE.
N° 5. = ENTR'AGTE 37.
Nº 6 APPARITION DE LA FÉE DES ALPES
Nº 7. HYMNE DES GÉNIES D'ABIMANE
Nº 8 et 9_Choeurs
Nº 10 EVOCATION D'ASTARTÉ. Mélodrame 59.
Nº 11 ALLOCUTION DE MANFRED À ASTARTÉMélodrame
3 ^{me} PARTIE.
Nº 12. MONOLOGUE DE MANFRED
Nº 13 COUCHER DE SOLEIL
Nº 14 APPARITION DES ESPRITS INFERNAUX
Nº 15 SCÈNE FINALE

PERSONNAGES RÉCITANTS.

MANFRED_Un chasseur de chamois _ L'Abbé de SAINT-MAURICE _ MANUFL et HERMANN, serviteurs de MANFRED_La Fée des Alpes _ ARLMANE, Génie du mal_NÉMÉNIS _ Les Destinées _ Génies _ Un Esprit infernal.

PERSONNAGES CHANTANTS.

Le G	énie	des	airs	· · ·	 			. (Contralto:
Le G	énie	des	eau	٠.	 				Soprano
Le (énie	de	la te	rre	 	 	٠		Basse.
Le (énie	$d\mathbf{u}$	feu .		 				Ténor.
Quat	re E	sprit	s		 				Basses.
Choe	ır				 	 			

Le drame se passe dans les Hautes Alpes, tantôt dans les montagnes, tantôt au château de Manfred.

MANFRED

Poëme Dramatique

LORD BYRON.

Musique de

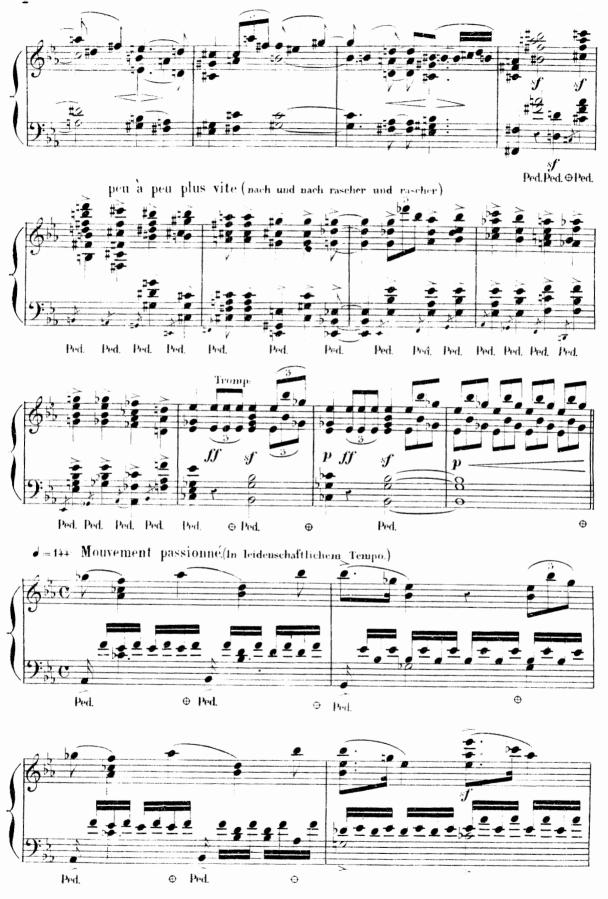
ROBERT SCHUMANN

OUVERTURE.



Ped.



























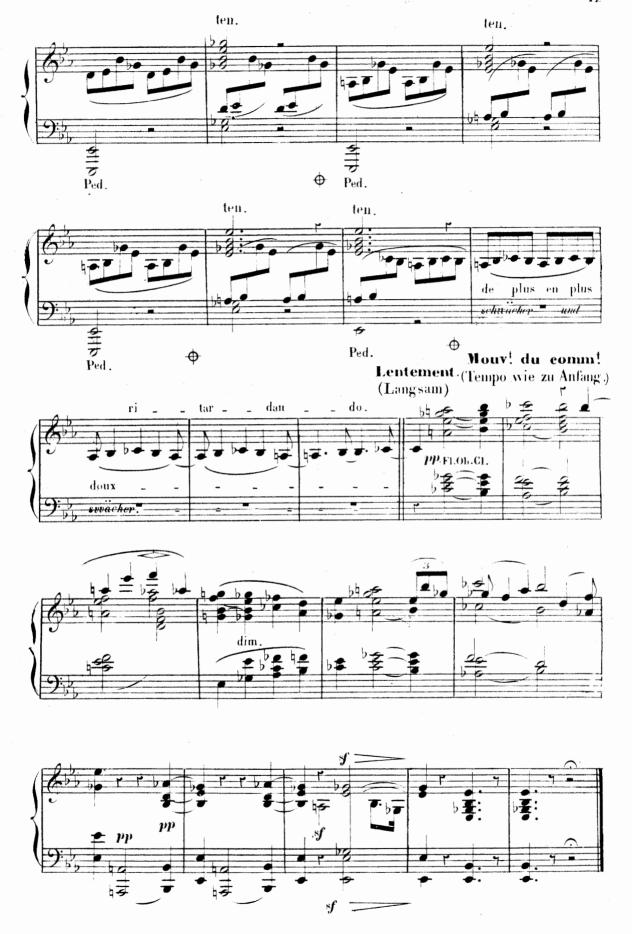












1ºc PARTIE

La scène représente une galerie gothique. Il est minuit.

MANFRED seul.

Allons il faut encore remplir ma Jampe et pourtant, elle ne veillera pas aussi longtemps que moi. _ You som_ meil, quand le sommeil vient me visiter, n'est pas le repos; c'est la continuation du travail de mon ardente pensée con_ tre laquelle je voudrais lutter en vain. Mon cœur ne peut goûter un instant de paix et mes yeux ne se ferment que pour regarder au fond de mon âme. Pourtant je vis, et j'ai l'aspect et la forme d'un è_ tre humain._Pourquoi faut-il que le sa_ ge puise sa science à la source de la douleur? _ Oui! souffrir c'est connaî_ tre, et la vérité ne se conquiert qu'au prix d'affreuses tortures. L'arbre de la science n'est pas l'arbre de vie. — Phi_ losophie, sources du merveilleux, connaissance de l'univers, j'ai tout appro_ fondi. Mon esprit par sa puissance domine le savoir; mais en vain! J'ai fait du bien aux hommes et₄même par_ mi eux, j'ai découvert parfois le bien; _mais en vain!_J'ai eu des ennemis, aucun d'eux n'a triomphé de ma force, beaucoup au contraire sont tombés de_ vant moi; en vain! Bien et mal, vie, énergie, passions, tout ce qui anime les hommes est tombé sur moi, depuis cette heure sans nom, comme la

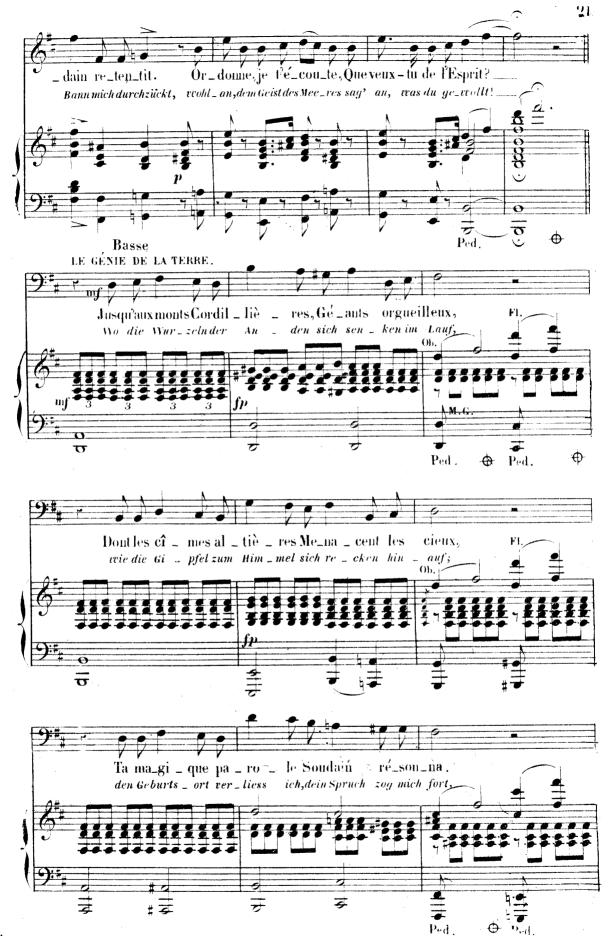
pluie sur le sable. Je ne redoute rien et je suis maudit à ce point, que crainte ni désir, espoir ni reste d'a_ mour, ne font plus battre mon cœur. _Et maintenant à mon œuvre!_Puis_ sances mystérieuses, esprits de cet univers incommensurable, vous que j'ai cher_ chés dans les ténèbres et dans la lumière; vous qui environnez la terre et habitez dans une essence plus subtile que la nôtre, génies des montagnes, génies qui habitez les cavernes de la terre et les rochers de l'Océan, je vous évoque, au. nom de cet écrit magique qui vous sou_ met à mon empire! __ Levez-vous!___ $_$ Paraissez! $_$ (un_silence.) $_$ Hs_ne. viennent pas encore. — Par la voix de celui qui est le premier parmi yous, par ce signe qui vous fait trembler, par les droits du vainqueur de la mort... _debout! _ Paraissez, paraissez! ___ (nouveau silence) _ Vous résistez! _ Es_. prits de la terre et des airs vous ne. me braverez pas! Par une puissance. plus grande que toutes celles que j'ai.. invoquées, par un charme invincible,... qui a pris naissance dans un astre maudit, _ debris brûlant d'un monde écroulé, enfer errant dans l'éternel es… pace; _ par la pensée qui me ronge et m'étreint, je vous somme de m'écouter. _ Paraissez! _ (on voit paraî tre une étoile dans les sombres profondeurs. de la galerie. Elle demeure immobile)

CHANT DES GÉNIES.

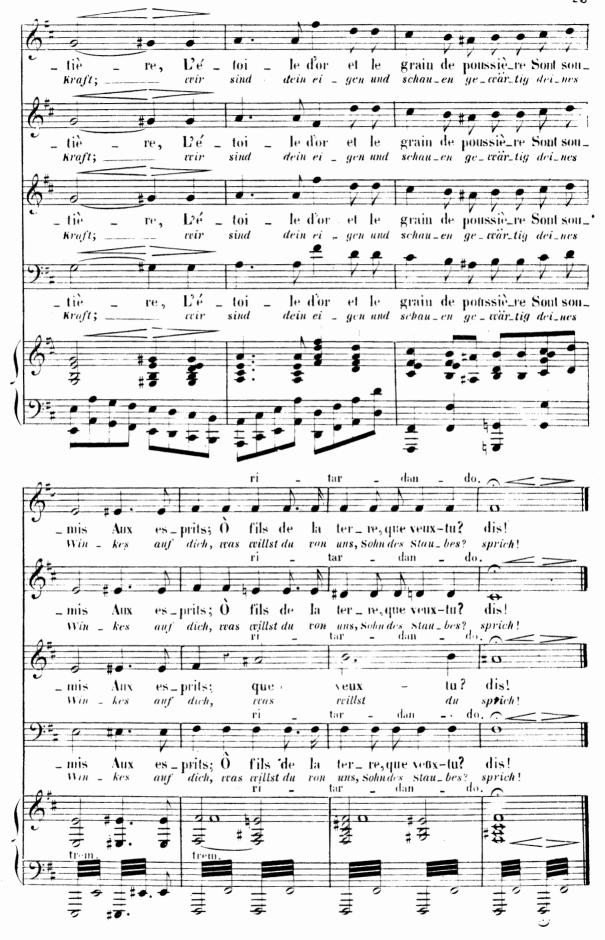
(GESANG DER GEISTER)











MANFRED.

Je veux oublier!

LE GÉNIE.

Oublier quoi? _ oublier qui?_et pourquoi?

MANFRED.

La pensée qui me dévore. — Vous la connaissez et je ne puis la dire.

LE GÉNIE.

Nous pouvons te donner ce qui nous est soumis, rien de plus. _ Demande-nous des vassaux, le sceptre, l'empi-re du monde ou d'une partie de la ter-re; demande-nous un charme pour commander aux éléments dont nous sommes les maîtres; demande, et chaceme de ces choses ou toutes ensemble seront à toi!

MANFRED.

Je veux l'oubli! __l'oubli de __moi meme! __Eh quoi, ne pouvez-vous arracher à ces trésors, que vous m² offrez avec tant de prodigalité, la seu_ le chose que je désire?

LE GÉNIE.

Celà n'est dans notre nature, ni Jans notre pouvoir. — mais tu peux chercher l'oubli dans la mort.

MANERED.

La mort du moins me le donnera-t'elle?

LE GÉNIE.

Nous sommes immortels et pourtant nous n'oublions pas. Nous sommes é_ ternels et le passé nous est connu comme l'avenir. _Tu as notre réponse.

MANFRED.

Vous me raiHez! — mais le pouvoir qui vous a forcés de paraître dévant moi; vous soumet à mon empire. _ Esclaves, ne vous jouez pas de ma volonté! _ Mon àme, _ mon es_ prit, _ cette étincelle ravie par Pro_ méthée, cet eclair de mon être _ est aussi brillant, aussi subtil que votre propre esprit, son domaine est aussi vaste et, _ bien que captif dans sa prison d'argile, _ il ne s'humiliera pas devant vous _ Répondez donc, ou vous apprendrez à me connaître!

LE GÉNIE.

Notre réponse, nous te l'avons donnée et tes propres paroles l'expliquent.

MANFRED.

Que voulez-vous dire?

LE GÉNIE.

Tu prétends que ton essence est semblable à la nôtre; Eh bien! nous te l'avons dit: __ ce que les hommes appellent la mort n'a pas de prises sur' nous.

MANFRED.

Ainsi donc je vous aurai évoqués en vain du fond de vos royaumes; ___ vous ne pouvez ou ne voulez pas ve_ nir à mon aide.

LE GÉNIE.

Parle! ce que nons possédons, nous te l'offrons. Un mot, tout est à toi! Réfléchis bien avant de nous ren-voyer. Dis! veux-tu un empire, le pouvoir suprême, la force, de longs jours?

MANFRED.

Malédiction! — que m'importent de longs jours, ma vie n'a déjà que trop duré! — Arrière! — Partez!

LE GÉNIE.

Réfléchis! — Pendant que nous sommes ici, nous serons heureux de te ser

yir. __ Nest-il aucun autre don qui ait du prix à tes yeux?

HANFBED.

Non! _ aucun! _ Pourtant un mot encore. Je veux vous voir face à face. J'entends vos voix, leur son est doux et mélancolique comme une mélodie qui flotte sur les vagues, mais je ne vois devant moi qu'une grande et brillante étoile. _ Montrez-vous, tels que vous ètes; que tous ou un seul d'entre vous revête sa forme accoutumée.

LE GÉNIE.

Nous n'avons d'autre forme que

celle des éléments dont nous sommes à la fois l'âme et le principe. — Mais choisis une forme à ton gré, c'est sous celle-là que nous t'apparaîtrons.

MANEBED .

Je ne feraj point de choix car il n'est plus à mes yeux de forme ter-restre qui soit belle ou repoussante. Que le plus puissant d'entre vous prenne celle qu'il voudra. — J'attends!

LE GÉNIE (paraissant sous les traits d'une belle femme)

Regarde!







Attaquer le morceau suivant.

MANFRED. Ah! mon cour se brise! (Il tombe sans connaissance.)

Nº 3.

INCANTATION.

(GEISTERBANNFLUCH.)













(La scène change et représente la cime de la Jungfrau — Le jour commence à poindre — Manfred est seul sur les rochers)

MANFRED

Les esprits que j'ai évoqués m'a_ bandonnent; _ ma science magique ne m'offre que déceptions et le remède que j'ai voulu appliquer à mes maux m'apporte de nouvelles tortures. Desormais je n'aurai plus recours aux esprits, leur pouvoir ne s'étend pas sur le passé et quant à l'avenir. jusqu'à ce que le passé soit enseve_ li dans un linceul de ténèbres, 📖 à quoi bon m'en préoccuper?_Ô terre! toi qui m'as donné naissance, ò radi_ euse aurore! ô montagnes, pourquoi ètes-vous si belles. _ Mon âme ne peut s'enivrer de votre splendeur! ___ Et toi, étincelant regard de l'univers, soleil! qui souris à tous et que tous saluent avec ravissement, __ la clarté de tes rayons ne pénetre point dans mon coeur! _ 0 rochers, _ sur la crète desquels je pose mon pied, ___ vous dont les flancs laissent échapper le torrent qui bondit là-bas; __ ses bords sont plantés de pins gigantes_ ques, qui d'ici paraissent de frèles arbrisseaux; _ il suffirait d'un élan, d'un pas, d'un mouvement, d'un souffle pour que mon corps allat se briser contre vos aspérités de granit. Là du moins il pourrait reposer pour jamais. __ Pourquoi donc hésiter?__ L'abime m'attire et pourtant je de_ meure immobile, le péril affreux est

là devant moi et je ne recule pas; mon cerveau est pris de vertige et mon pied est ferme et sûr. - Une puissance qui plane sur moi m'arrête et m'inflige le. supplice de la vie. _ Est-ce vivre pour_ tant que de se débattre contre cette stérilité du cœur et d'être le sépulcre de son âme, car j'ai cessé de justifier mes actes, n ème à mes propres yeux; j'ai rejeté jusqu'à cette derniere faiblesse du mechant, (Un aigle passe devant Montred.) O toi qui fends les airs de tes puissantes ailes, toi qui d'un vol hardi félances vers les cieux, tu fais bien de te rapprocher ainsi de moi. _Je devrais être ta proie et servir de pâture à tes aiglons. Tu montes à des hauteurs où mon œil voudrait en vain te suivre, mais ton regard perce l'espace; au-dessous et au-dessus de toi, il peut tout embrasser. _ Quelle splen_ deur! quelle magnificence dans ce monde visible. Qu'il est beau par lui-même, qu'il est superbe dans son œuvre!_Mais nous, qui prétendons être ses souverains nous, qui sommes à la fois poussière et. dieu, __impuissants à descendre, incapa_ bles de nous élever, __nous avec notre_na_ ture bâtarde, nous jetons le trouble dans l'harmonie des éléments._Poussés à la fois vers la dégradation et vers l'orgueil nous luttons contre de vils besoins et de sublimes aspirations, jusqu'à ce qu'enfin notre nature mortelle triomphe et que nous devenions ce que nous n'osons avouer la nous-mêmes ni confier à nos semblables.

(un entend le chalameau d'un pâtre et peu après le tintement des clochettes d'un troupeau.)





Quel est cet homme? _ ce n'est pas un de nos compagnons et pourtant il a atteint des hauteurs, que parmi nos montagnards, les meilleurs chasseurs osent seuls gravir. _ Il est bien vêtu, sa figure est mâle et à en juger d'ici on dirait quelque paysan, né sur une terre libre. _ Approchons!

MANFRED (sans le voir.)

Avoir la tête blanchie par la dou-Jeur! Ressembler à ces pins qu'un seul hiver a flétris en les dépouillant de leur écorce et de leurs-bran_ .ches, _ un tronc desséché sur une ra_ cine condamnée, qui garde juste assez de sève et de vie pour sentir le travail de la destruction s'opérer en el. le. __Etre ainsi, demeurer éternelle_ ment ainsi et se rappeler un passé où I'on vivait d'une autre vie. _ Avoir le front sillonné de rides, creusées, non par les années, mais par une heure qui renfermait plus de tortures que des siècles entiers. __ Et pourtant je vis encore__0 vous rochers de glace, ô yous avalanches qu'un souffle peut faire crouler et qui pouvez ensevelir sous votre masse énorme montagnes entières; ébranlez-vous! écrasez-moi! que de fois ai-je entendu sous més pieds ou au-dessus de ma tête le redoutable fracas de votre chute! _ mais vous passiez à côté de moi sans ≈m²effleurer et

vous alliez tomber sur des êtres qui sont heureux de vivre: sur la verdoyante forêt, sur le paisible hameau, sur la chaumière du pauvre villageois.

LE CHASSEUR.

Le brouillard commence à s'élever du fond de la vallée. Il faut l'avertir de descendre car il pourrait bien per_ dre à la fois sa route ét la vie.

MANFRED.

Le brouillard fume autour des glaciers, les nuages flottent à mes pieds, et se condensent en masses blanchàtres et sulfureuses, semblables à l'écume de l'Océan infernat, dont les vagues vont se briser contre un rivage, peuplé de plus de damnés qu'il y a de cailloux sur la grève. Le vertige me saisit.

LE CHASSELB.

II faut l'aborder avec précaution; le bruit de mes pas pourrait le faire tressaillir et déjà il paraît chanceler

MANFRED.

O a vu des montagnes tomber en trouant les nuages et, de leur choc. ébranler les Alpes leurs sœurs.Leurs débris allaient remplir les vertes vallées ét faisaient jaillir en poussière l'eau des rivières que leur chûte avait soudain laissées libres. — C'est ainsi qu'autrefois périt le Yont Rosemberg; — L'élas! que n'est-il tombé sur ma tête!

LE CHASSEUB.

Prends garde l'ami! un seul pas te serait fatal. ... Au nom de celui à qui tu dois la vie, éloigne-toi de ce précipice.

MANFRED (sans l'entendre)

Oui! c'eût été là une tombe di gue de moi. Mes os eussent pû reposer en paix sous cette masse époser en paix sous cette masse été dispersés sur les rocs, au caprice du vent, comme ils le seront tout-à-l'heure lorsque je me serai précipité dans l'abime. — Adieu vaste voûte du ciel! — ne me regarde pas ainsi d'un air

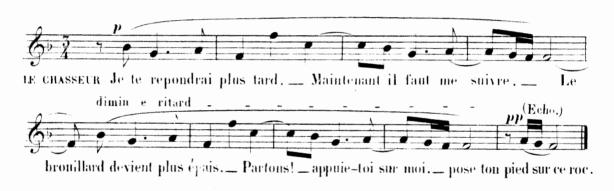
de reproche. — Tu n'es pas faite pour moi. — Ò terre reçois ma pous_sière dans ton sein. — (Mangred va s'éiancer dans l'abîme lorsque le chasseur, plus prompt que lui, le saisit et le retient)

LE CHASSEUR.

Arrête insensé! _ Si tu es las de la vie, du moins ne souille pas de ton sang la pureté de nos vallons. _ Tu résistes en vain _ je ne te quitterai pas.

MANFRED .

Ma vue se trouble, __ ne me .serre, pas si fort, __ je me sens défaillir. __ Les montagnes dansent autour de moi, __ je n'y vois plus. __ Qui es-tu?



__ Prends mon bâton. __ Soutiens--toi un instant à cet arbuste. _ Main_ tenant donne-moi la main et retienstoi fortement à ma ceinture. _ Douce_ ment! __ c'est cela; __dans une heure nous serons à mon châlet, viens! nous allons trouver un chemin plus. sûr, une espèce de sentier que le torrent a creusé cet hiver.



(Pendant qu'ils descendent pas à pas le rocher, la toile tombe.)

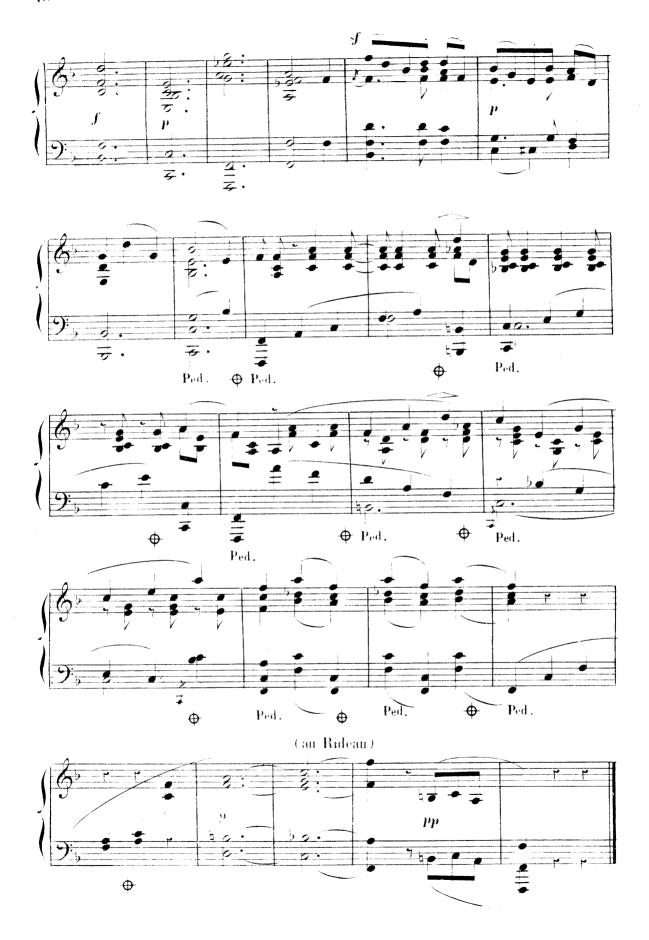
fin de la 1º PARTIE.

ENTR'ACTE.









2me PARTIE ___

Un site pattoresque dans les Alpes Bernoises.

Une chute d'eau. Le châlet du chasseur de chamois.

LE CHASSEUB (assis avec Manfred devant la porte du châlet.)

Non, non! _ reste encore! _ Tu ne peux mequitterence moment, ton esprit et ton corps sont trop malades pour que l'un puisse diriger l'autre. _ Dans quel_ques heures tu seras mieux, alors nous partirons ensemble. _ Où faudra-t'il te, conduire?

MANFRED.

Il est inutile que tu le saches.
— Je connais la route et n'ai plus besoin de guide.

LE CHASSEUB.

Tes vêtements et ton extérieur trahissent une haute naissance. __ Tu dois
être un des seigneurs dont les __ nombreux castels dominent les basses vallées. __ Quel est celui dont tu es __ le
maître? Je ne connais guère que l'extérieur de ces nobles demeures; ___ mon
métier n'amène rarement dans la plaine
pour me réchauffer à leur vaste foyer
ou m'y réjouir avec les vassaux; __mais
depuis mon enfance je connais les sentiers qui y conduisent. __ Quel est le
nom de ton château?

MANFRED.

Il n°importe!

LE CHASSEUB.

Pardonne - moi mes questions et reprends un peu de gaieté. _Tiens!_goû_te ceci! _c'est un vieux vin._ Flus d'une fois, au milieu des glaciers, cette généreuse liqueur a réchauffé mon sang._ Elle te ranimera de même._ Allons, faismoi raison!

MANFRED.

Arrière, arrière! _ C'est du sang qu'il

y a dans cette coupe! <u>____du_sang! _____</u> 'a terre ne le boira_t'elle donc jamais?

LE CHASSEUR.

Du sang? _ quelle étrange halluci _ nation; _ Perds-tu la raison?

MANFRED

C'est du sang te dis-je; c'est mon sang à moi, — la source pure et vive qui cou-lait dans les veines de mes pères. — Elle coulait aussi dans nos veines à nous, lorsque nous étions jeunes et que nous n'avions qu'un seul co-ur. — Alors nous nous sommes abandonnés à l'amour, à des transports défendus, et ce sang fut versé. Mais aujourd'hui il monte comme un flot et colore les nuages qui me ferment les cieux où tu n'es pas encore et où je ne serai jamais!

LE CHASSEUB.

Etranges paroles! _ sans doute un remords affreux peuple pour toi le vide d'êtres fantastiques. _ Ah! quelles que soient tes terreurs et tes péchés aic confiance dans le pouvoir de la religion et dans la patience céleste.

MANFRED.

Patience! Patience! je hais ce, mot. Il fut créé pour les bêtes de somme et non pour les oiseaux de, proie. Va prêcher la patience à des êtres de ta trempe; je ne suis point de ta race!

LE CHASSEUR.

Gràce an ciel! Je ne voudrais pas te ressembler en échange de la glorieuse re nommée de Guillaume Tell. Mais quels que soient tes tourments il faut les supporter vaillamment. Toutes ces récriminations n'en allégeront pas le fardean,

MANFRED.

Eh! je ne les supporte que trop, ces tourments! _ Regarde-moi, _ ne suis - je pas en vie?

LE CHASSEUR

C'est la fièvre et non la vie de la santé.

MANFRED.

Je te répète que j'ai vécu de nombreuses années, _ de bien longues an _ nées; _ mais qu'est-ce que leur nombre et leur durée en comparaison du temps qui me reste à vivre. _ Il me faut traî_ ner cette vie odieuse pendant des siècles et des siècles, _ l'immensité unie à l'éter_ nité! _ le sentiment de l'existence a cô_ té d'une soif insatiable de la mort!

LE CHASSEUR.

Hélas! il est fou!_Non,_ je ne puis l'abandonner ainsi!

WANFRED .

Fou? _ je voudrais l'être, _ car a_ lors ces visions qui flottent devant mes yeux ne seraient plus que le rève d'un es_ prit malade.

LE CHASSEUR.

Mais que vois-tu __ ou plutôt que crois-tu voir?

MANFRED.

Toi et moi! _ Toi; modeste paysan des Alpes; tes humbles vertus, ta mai_ son hospitalière, ton caractère patient, ton âme pieuse, _ fière et libre à la fois, _ ton respect de toi-même qui découle de la conscience de ton innocence, tes jours de santé, _ tes nuits de repos, _ _ tes labeurs que le danger ennoblit sans que le crime vienne les souiller. — Tu peux espérer une calme vieillesse, tombeau paisible avec une croix et des fleurs sur son tertre vert, __et pour épi_ taphe les larmes de tes petits-enfants.Et moi, moi, si après l'avoir contemplé, je regarde dans mon propre cour..... Mais laissons cela. _ II v a longtemps que mon âme est habituée à ce dou_ Joureux spectacle.

LE CHASSEUR.

Eh quoi? voudrais-tu échanger ton sort contre le mien?

MANFRED.

Non, mon ami! _ je ne voudrais pas te faire un si funeste présent. _ Je ne voudrais échanger mon sort contre ce_ lui d'aucun être vivant; _ moi du moins je puis résister à la douleur qui me ronge; _ avec peine il est vrai! _ mais si tout autre que moi l'endurait seulement, en rêve, son sommeil deviendrait la mort

Grand Dieu! — avec cette délicate sensibilité pour les peines des autres, se peut-il que tu sois criminel! — ne me le dis pas. — je ne puis croire qu'un être aussi noble ait trempé, ses mains

LE CHASSEUR .

MANFRED.

dans le sang de ses ennemis.

Oh non! — non, non! — Ce sont ceux. qui m'aimaient et que j'entourais moi — même de mon amour, que j'ai martyri — sés. — Jamais je n'ai frappé un ennemi que pour ma légitime défense; — mais mon amour était un poison mortel.

LE CHASSEUR.

Que le ciel t'accorde la paix et le pardon. — Efface ta faute par la pé_ nitence je t'aiderai de mes prières.

MANFRED .

Je n'ai pas besoin de tes prières mai je te sais gré de ta pitié.__ Adieu! je pars, il est temps que je te quitte. — Recoistous mes remercîments et prends cet or. _ Point de refus! _ Cest une dette que je paie. _ Ne me suis pas!__ Je connais la route et les dangers de la montagne sont passés. __ Encore une. fois, ne me suis pas! _ (Pendant que le chasseur rentre dans le châlet Manfred gravit une éminence qui conduit à la cascade) n'est pas encore midi. Les rayons du soleil jettent sur le torrent un pout lumineux où se fondent harmonieusement les couleurs de l'arc-en-ciel. La nappe liquide glisse le long du roc perpen_ diculaire et reflète alentour la clarté céleste, __ Mes yeux seuls_ en ce mo_ ment, contemplent ce delicieux spec ... tacle et j'en partage le charme avec. le génie de ce lieu. 🔔 Appelons-le.

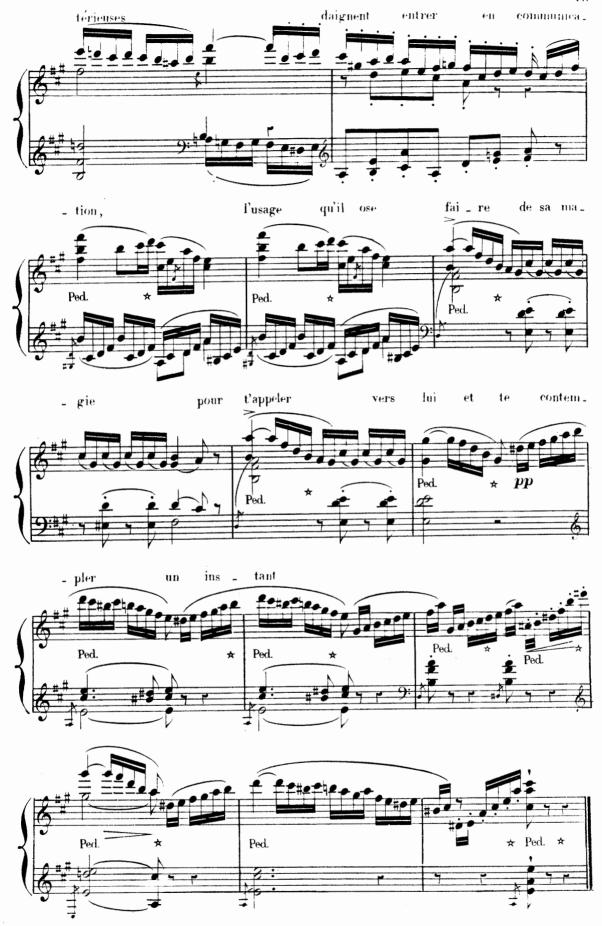
. APPARITION DE FEE DES ALPES. (RUFUNG DER ALPENFEE)

(Manfred prend de l'eau dans le creux de sa main et la









LA FÉE.

Fils de la terre, je te connais! _Je sais aussi quelles puissances t'ont transmis leur pouvoir. Je sais que tu es un homme doué d'un esprit fécond et d'une grande force pour accomplir le bien ou le mal,_violent et extrême dans l'un comme dans l'autre. _ Tes souffrances ont été fatales à toi même et à tes semblables. _Je t'attendais! _ Que veux tu?

MANFRED.

M'enivrer de ta beauté, rien de plus. La contemplation de la terre m'a rendu insensé et je me réfugie dans ses mystères pour y pénétrer jusqu'aux puissances qui la gouvernent. Hélas! elles ne peuvent me prêter aucun secours, la seule chose que je désire, elles n'ont pas le pouvoir de me l'accorder. Aussi ai-je renoncé a l'espoir de l'obtenir.

Quel est le vœu que tu formes et que ne peuvent accomplir les maitres puissants de l'invisible.

MANFRED.

Il en est un!... mais à quoi bon le redire.... Ce serait en vain.

LA FÉE.

Je ne puis le croire._Apprends-moi ce que tu veux.

MANFRED.

Eh bien donc, c'est une nouvelle torture que je vais m'infliger... mais n'importe!_ma douleur trouvera une voix pour s'exhaler. _ Depuis ma première jeunesse mon esprit s'écarta des voies communes et je ne voyais pas le monde avec des yeux ordinaires._ Je ne partageais pas les ambitions des hommes, le but de leur existence n'était pas mon but a moi. Mes joies, mes douleurs mes passions mes efforts me jetaient comme un étranger au milieu d'eux. Ma nature physique me rattachait seule à l'humanité, non la communauté de tendances. - Parmi toutes les créatures d'argile qui m'entouraient il n'y en avait qu'une ... Mais j'y reviendrai plus tard ... J'ai dit que je n'avais guère de sympathie pour les hommes. bien au contraire la solitude faisait mon bonheur. Jaimais à respirer

l'air vif qu'on trouve au sommet des glaciers. Je me plaisais dans ces âpres solitudes où l'oiseau n'ose bâtir son nid et dont le granit froid et nu n'est jamais effleuré par l'aile des insectes. L'aimais aussi à suivre, pendant de longues nuits, le cours de la lune et les mouvements des étoiles. Je fixais l'éclair jusqu'à en être aveuglé. Voilà quels étaient mes plaisirs. Seul toujours seul et si par malheur je rencontrais dans mon chemin, un de mes semblables; je me sentais soudain retomber, du haut de mes rêves, dans la dégradation et la boue. _ Pendant ces longues promenades mon esprit descendait dans les profondeurs de la mort cherchant à saisir la cause dans ses effets. Dans ces ossements blanchis, ces monceaux de crânes et cet amas de poussière je cherchais des mystères interdits aux mortels._ Je passais mes nuits, pendant des années entières, dans l'étude de sciences, autrefois connues, et maintenant oubliées. _ A force de travail et de persévérance, je parvins à consolider mon pouvoir sur les esprits de l'air et de la terre, sur tous ceux enfin qui peuplent l'espace incommensurable et mes yeux s'habituèrent peu à peu à sonder les profondeurs de l'éternité. _ Mais à mesure que ma science s'accrut, grandissait aussi ma soif de connaître; mon orgueil et la force de mon intelligence se développaient jusqu'à ce qu'un jour...

LA FÉE.

Poursuis!

MANFRED.

Ô si je me suis ainsi appesanti sur ces détails et si j'ai exalté de vaines qualités c'est que lorsque je touche à la plaie vive de mon cœur... je continue. Je ne t'ai parlé encore de père ni de mère, de maîtresse ni d'ami, ni d'aucun des êtres à qui j'étais attaché par les chaînes de l'humanité. Si ces personnes existaient, elles nétaient rien pour moi. Pourtant il en était une...

LA FÉE.

Ne me cache rien... je t'écoute!

MANFRED.

Elle me ressemblait. Elle avait mes cheveux, mes veux, mes traits, tout, _jusqu'au son de ma voix. Mais chez elle tout avait un caractère plus doux et était rehaussé par l'éclat de sa beauté. _ Comme moi elle recherchait les chemins et les pensées de la solitude, _ comme moi elle avait soif de connaître les mystères qui nous environnent et son esprit était capable d'embrasser et de comprendre l'univers. _ Mais à tout cela elle ajoutait des qualités plus aimables. _ Elle avait la douce gaieté et les larmes de la pitié, _ que je n'ai pas moi, _ elle avait la tendresse, que je ressentais aussi pour elle, elle avait enfin l'humilité, que je n'ai jamais possedée. Ses défauts étaient les miens, ses vertus n'étaient qu'à elle seule. _ Je l'aimais et je la perdis.

LA FÉE.

Ainsi ta main?

MANFRED.

Oh non, ma main ne fut point coupable. C'est mon cœur qui brisa le sien. Elle voulut regarder dans mon âme et cet aspect la flétrit. J'ai versé du sang, mais ce ne fut pas le sien. Et pourtant son sang fut versé. Je le vis couler; en vain je voulus l'étancher.

LA PÉE.

Et pour elle, pour un être de cette race que tu méprises tu délaisses notre noble science.— Pour elle tu retombes dans les faiblesses de la nature humaine?_Va-t'-en

MANFRED.

Fille de l'air je te dis que depuis cette heure.... Mais la parole n'est qu'un vain souffle. Observe-moi lorsque je dors, viens t'asseoir à mes côtés lorsque je veille. Ma solitude n'est plus la solitude. Elle est peuplée de furies. Parfois au milieu des ténèbres, j'ai grincé des dents jusqu'au retour de l'aurore et le jour venu je maudissais

mon sort jusqu'au coucher du soleil._Jai appelé la démence comme un bienfait. Elle m'a été refusée. J'ai affronté la mort mais dans la guerre des éléments les flots se sont arrêtés devant moi et le danger passait à côte de ma tête sans m'effleurer. La main glacée d'un inexorable démon me soutenait par un seul cheveu qui n'a jamais voulu se rompre. _ Je me suis jeté à corps perdu dans le monde, partout i'ai cherché l'oubli sans le trouver, Mon savoir, ma puissance surnaturelle conquise par des études pénibles, tout cela ne me sert de rien. Je m'égare dans mon désespoir et malgre tout je vis et je vis pour l'éternité.

LA FÉE.

Peut-être mon secours te sera-t'-il utile.

MANEBED.

Si tu veux me servir évoque les morts ou envoie-moi reposer auprès d'eux._O accorde-moi le trépas!_Quelles que soient sa forme ou les souffrances qu'il me causera, quelle que soit son heure, pourvu que ce soit la dernière, il sera le bienvenu!

LA FÉE

Je n'ai pas ce pouvoir, mais si tu veux jurer de te soumettre à ma volonté et à mes ordres tu atteindras le but que tu poursuis.

MANFRED.

Je ne jurerai rien! __ Moi, obéir? __ et à qui? __ à des esprits que je force à paraître devant moi! __ Moi devenir l'esclave de ceux dont je suis le maître? __ Jamais!

LA FÉE.

Tu refuses? Est-ce bien là ta réponse? Réfléchis! Ne rejette pas mon offre.

MANFRED.

Jai dit!

LA FÉE.

Il suffit! _ Puis - je me retirer? _ Parle!



Nous sommes les jouets du temps et de la peur. Notre vie s'écoule fatalement et nous l'abhorrons tout en redoutant la mort._Parmi les jours que nous passons à porter ce joug détesté, combien en est-il où l'ame cesse de souhaiter le trépas?_ Et pourtant elle recule devant lui comme la main devant une eau glacée, quoique, le frisson qu'elle donne ne dure qu'un instant. Ma science m'offre encore une ressource, Je puis évoquer les morts et leur demander ce que nous redoutons dans le trépas. La dernière réponse qu'ils peuvent

me donner, cest: le tombeau. Li le tombeau c'est le néant! _ Ah! si je n'avais jamais vecu, celle que j'aime vivrait encore, _ si je n'avais jamais aime, celle que j'aime serait eccore dans tout l'éclat de sa radieuse beauté. -Elle serait heureuse et donnerait le bonheur à l'époux de son choix._Et maintenant qu'est elle, une victime de mes fautes,_ un objet sur lequel je n'ose arrêter ma pensée._ Qu'est-elle?_Peut-être_rien!_Dans quelques heures je le saurai...Mais pourquoi redouter de mettre mon projet a execution?_Jusqu'à ce jour je n'ai craint les bons ni les mauvais esprits et voilà que je tremble. __ Mon cour frissonne . _ N'importe, j'oserai accomplir, même ce que je redoute!_ je braverai toutes les terreurs humaines._ La nuit approche.

(Manfred sort. La scène change et représente le palais d'Arimane. La Arimane entouré de génies siège sur un trône de feu.)

Nº 7. HYMNE DES GENIES D'ARIMANE. (HYMNUS DER GEISTER ARIMAN'S)











1.



G.













1re DESTINÉE.

Gloire à Arimane! Sa puissance grandit sur la terre. Mes soeurs et moi nous avons vaillamment travaillé pour remplir ses volontés

2me DESTINÉE.

Gloire à Arimane! Nous, devant qui les hommes se courbent, nous nous prosternons à notre tour devant lui.

3 me DESTINÉE.

Gloire la Arimane! _ Nous attendons un signe de sa volonté.

NEMESIS.

Souverain des souverains, nous sommes tes humbles sujets. Presque tout ce qui vit nous

appartient. Mais pour étendre encore notre pouvoir, et par suite ton empire à toi, il faut veiller sans relâche et nous veillons. Nous avons accompli tes derniers commandements dans toute leur étendue. (Entre Manfred.)

UN GÉNIE.

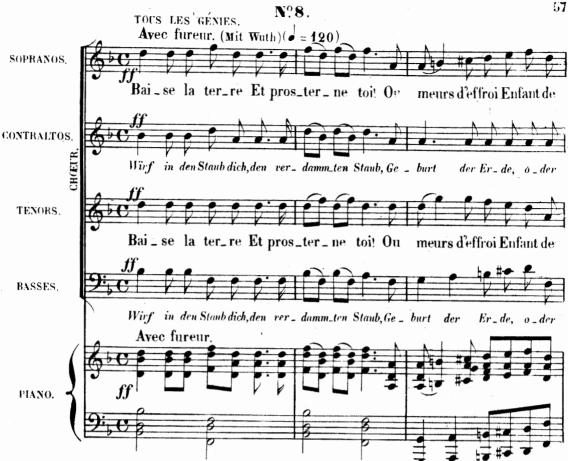
Que vois-je? Un homme ici! Téméraire prosterne toi et adore ton maître!

2me GÉNIE.

Je connais cet homme, sa puissance est formidable et sa science prodigieuse.

3me GÉNIE

Esclave! fléchis le genou et adore..... Ne reconnais-tu donc pas ton maître et le nôtre?





١.

MANFRED.

Oui, je connais Arimane. Et pourtant vous le voyez je ne fléchis pas le genou.

4me GÉNIE.

Nous t'apprendrone à le faire.

MANFRED.

Je n'ai plus besoin qu'on me l'apprenne. Que de nuits j'ai passées, agenouille sur le sol froid et nu, le front courbe et la tête couverte de cendres. J'ai connu la plénitude de l'humiliation; je me suis courbé sous la désolation et affaissé sous le poids de mon désespoir.

5 me gienie.

Oses-tu bien refuser à Arimane assis sur son trône, l'hommage que lui offre la terre entière!_Ne trembles-tu pas devant l'éclat de sa gloire? Prosterne-toi, te dis-je!

MANTRED.

Qu'il se courbe lui-même devant son maître; _ devant. l'être infini, le créateur qui ne l'a point fait pour être adoré_et alors nous nous prosternerons ensemble.



1" DESTINÉE.

Cet homme m'appartient._Prince des puissances invisibles, ce n'est pas là un être ordinaire. Son audace et sa présence en ces lieux le prouvent assez ._ Ses souffrances sont immortelles comme les nôtres._Sa science, son énergie, sa volonté sont telles que peu d'hommes en ont offert l'exemple. Il a élevé son âme aussi haut, que l'enveloppe terrestre qui emprisonne son essence éthérée, pouvait le permettre; mais tout le fruit qu'il a retiré de ses études c'est de savoir, comme nous, que la science ne donne pas le bonheur et qu'elle remplace l'ignorance par une ignorance plus profonde. _ Tel qu'il est, il n'est point ici d'esprit qui l'égale et nul n'a pouvoir sur son âme.

NÉMÉSIS.

Mais alors que vient-il faire ici?

1.º DESTINÉE.

Qu'il réponde lui même.

MANFRED.

Yous me connaissez maintenant, yous savez aussi que sans mon pouvoir magique je

ne serais pas au milieu de vous. _ Mais il est des pouvoirs plus forts que les miens; ceux la je viens les évoquer et les interroger.

NEMESIS.

Que veux-tu?

MANFRED.

Ce n'est pas de toi que j'attends une réponse. - Evoque les morts, c'est eux que je veux interroger.

NEMESIS.

Grand Arimane! permets-tu que le désir de ce mortel s'accomplisse.



Qui veux-tu arracher à sa tombe?

MANFRED.

Evoque celle qui resta sans sépulture,_ap_ pelle Astarté!

ÉVOCATION D'ASTARTÉ. (BESCHWÖRUNG DER ASTARTE.)

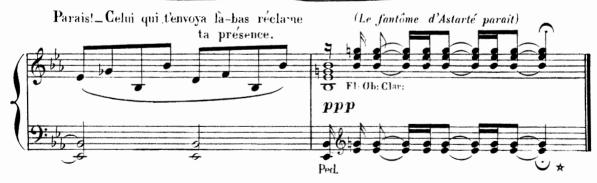
NÉMÉSIS. Ombre! Esprit! qui que tu sois, _ encore revêtu peut être d'une Lentement. (= 45) (Langsam) partie de ton enveloppe mor-





forme et la même âme. Dérobe-toi un instant aux vers de la tombe. Parais! Parais!





MANFRED.

N'est-ce que son ombre? Son visage porte encore les couleurs de la vie. Mais son! Je me trompe, c'est une rougeur matadive comme celle dont l'automne colore les feuilles mortes. C'est elle oui c'est elle

et je tremble de la regarder. Astarté. Non, il m'est impossible de proférer un seul mot. Dites-lui de me parler, que j'entende de sa bouche mon pardon ou ma condamnation.

NEMESIS. Par la puissance



MANFRED.

Elle garde le silence, et ce silence est plus clair qu'une réponse!

NÉMESIS.

Mon pouvoir ne s'étend pas plus loin._Prince de l'air toi seul peux davantage.



NEMESIS.

Elle ne répond pas. Ce n'est pas un esprit de notre ordre et elle est soumise à d'autres puissances. Mortel, ton désir est vain. Nous ne pouvons rien pour toi.

Nº 11.

manfhed O parle Astarté! Ma bien aimée parle moi! Jai tant souffert, je souffre tant encore. Regarde-moi le chagrin a chan-



Nous n'étions pas faits pour nous infliger de pareilles tortures quoique notre a-mour fût bien coupable._O

dis-moi que j'expie seul notre crime et que ton àme a été recueillie dans le sein des bienheureux. Dis-moi que je puis espérer la mort, car jusqu'ici tout semble conspirer pour me river à la vie et m'enchainer à une existence qui me fait penser à l'immortalité, avec horreur. Oh l'immortalité! Un éternel avenir semblable au passé! Mon esprit fiévreux et inquiet ne sait plus ce qu'il veut. Ce que tu es, ce que je suis, voilà tout ce que je sais. Mais avant de mourir, il me serait doux d'entendre encore une fois ta voix qui résonnait comme une mélodie à mes oreilles. O réponds-moi!

Je t'ai appelée dans la nuit silencieuse, ma voix effrayait l'oiseau assoupi sur la branche,



réveillait le loup des mon _ tagnes et l'écho des cavernes me répétait ton nom._Eux du moins



me répondaient... Tout ce que j'ai interrogé m'a répondu... Esprits et hommes...

cresc:

cresc:



- temps que les étoiles pour techercher à la voûte du ciel, L'ai parcouru la terre



sans re_trou_ver ton image._ O parle moi!_Vois ces esprits ennemis qui m'entourent,



manfred._Poursuis,poursuis! _ Ma vie est sus- LE FANTOME. _Manfred! pendue à tes lèvres._O Demain terminera tes c'est bien ta voix. MANFRED_Un mot encore_ souffrances terrestres._Adieu! p_{p} ヸヺ #7 ASTARTÉ. _ Adieu! Me_pardonnes-tu? Ped. Ped. manfred. Te reverrai-je? ASTARTÉ. _ Adieu! # 0 #0 MANFRED. _ Une parole de pardon?_ Suis-je crese: cresc: ASTARTÉ. _ Manfred! (Le fantôme disparait) encore aimé? pp

1,



NÉMÉSIS.

Elle est partie et nulle puissance ne peut la rappeler. $_S$ es paroles s'accompliront. $_V$ a! retourne sur la terre.

UN GÉNIE.

Il succombe! Pauvres mortels, ils veulent contempler des mystères au-dessus de leur faible nature.

UN AUTRE GENIE.

Mais non, il triomphe de sa faiblesse.— Il domine la souffrance par l'énergie de sa volonté.— Si cet homme eût été l'un de nous il fût devenu un esprit bien redoutable. NEMESIS.

As-tu d'autres questions à adresser à notre grand monarque ou à ses sujets!

MANFRED.

Aucune?

NEMESIS.

Alors à bientôt!

MANFRED.

Je te reverrai donc. Où? Sur la terre? N'importe je suis préparé à tout Et maintenant pour la faveur qui m'a été accordée recevez tous mes remercîments. Adieu! (Il sort l'orchestre attaque et la toile tombe)



Une salle du château de Manfred,

HERMANN.

C'est vraiment étrange, depuis bien des années il veille seul dans cette tour. _ Jy suis entré, _ nous y avons été admis tous, et plus d'une fois, mais impossible de tirer une conclusion précise de ce que nous avons vu. _ Quelle est la nature des études auxquelles il se livre? _ Personne ne le sait. _ Ce qui est certain, c'est qu'il y a une chambre dans la quelle nul ne peut pénétrer et je donnerais volontiers trois années de mes gages pour savoir ce qui s'y passe.

MANIEJ.

. Il serait dangereux de chercher à le connaître. L'Contente-toi de ce que tu sais déjà

HERMANN.

Ah! Manuel! _tu es vieux _ tu es fin _ et tu pourrais nous en apprendre beaucoup. _
Depuis combien d'années habites-tu le château?

MANUEL.

Avant la naissance du comte Manfred je servais déjà son père auquel du reste il ne ressemble guère.

HERMANN.

Oh! pour cela, c'est le cas de beaucoup d'enfants. Mais par quoi se distingue-t-il de son père?

MANUEL.

Je ne parle pas de ses traits et de son extérieur mais de son caractère et de ses habitudes. Le comte Sigismond était fier il est vrai, mais franc et gai. C'était à la fois l'homme des batailles et des joyeuses réunions. Il ne vivait pas au milieu des livres et dans la solitude, ses nuits ne se passaient pas en tristes veilles, mais en plaisirs et, grâce aux festins, elles étaient plus animées que ses jours. Bref il ne se détournait pas de la société des hommes pour comri par les bois et les rochers comme un loup farouche.

HERMANN.

Ah! grand Dieu!_c'étaient d'heureux temps

que ceux-là; que ne penvent-ils revenir! mais ce vieux manoir ne les verra plus.

MANUEL.

Il faudrait d'abord qu'il passat en dautres mains _ Oh! j'ai vu des choses bien étranges! Hermann!

HERMANN.

Allons, sois aimable!_Conte-m'en quelque unes, pour passer le temps. Tu m'as souvent parlé d'un évenement qui se serait passé sous les murs de cette tour.

MANUEL

En effet, une muit... Oh! je m'en souviens bien. A l'heure du crépuscule, comme en ce moment, par une soirée tout-à-fait semblable à celle-ci; - un mage rouge flottait sur la crête de l'Eigher, _ un nuage pa reil à celui que to vois là-bas, -il lui ressemble si bien que c'est peut être le même. le vent était doux et caressant, la neige des montagnes commencait à scintiller aux ravons de la lune. Le comte Manfred comme aujourd'hui était retiré dans sa tour poursuivant ses mysterieuses recherches; près de lui se trouvait la seule compagne de ses veilles et de ses réveries; _Astarté!_C'était le seul être vivant qu'il parut affectionner,_ comme du reste les liens du sang lui en faisaient un devoir; c'était sa....mais silence!_ jentends quelqu'un.

MANFRED.

Quelle heure est-il?

MANUEL.

Seigneur dans quelques instants le soleil se conchera._Nous aurons un superbe spectac_{1...}

MANFRED.

Qu'on m'en previenne. _ Tout a-t-il été disposé comme je l'ai ordonné?

MANUEL.

Tout est prêt Seigneur, voici la clef et la cassette.

MANFRED.

Bien!_laissez-moi!_(Sortent Manuel et Hermann)

MONOLOGUE DE MANFRED.



HERMANN.

Seigneur, l'Abbé de Saint Maurice demande à être introduit.

L'ABBÉ (entrant)

Comte Manfred, que la paix soit avec vous .

MANFRED.

Merci mon père et sois le bien-venu.

Ta présence honore cette demeure,
C'est une bénédiction pour ses habitants.

L'ABBÉ.

Dieu le veuille, Seigneur Comte_Nais je voudrais te parler en secret.

MANFRED.

Hermann — va-t'en! — Que désire mon vénérable hôte?

L'ABBÉ.

J'entre en matière sans préambule.— Mon âge et mon zèle, mon ministère et mes bonnes intentions excuseront la hardiesse de ma démarche: — Notre voisinage me donne aussi certains priviléges, bien que nous nous connaissions peu. — Seigneur Manfred il circule des rumeurs étranges et scandaleuses. O y mêle ton nom.— ce nom illustre depuis des siècles, que l'homme qui le porte aujour d'hui saura, je l'espère conserver pur et sans tache.

MANFRED.

Poursuis !_ je t'écoute.

L'A.BÉ.

Tu veux, dit-on, pénètrer des secrets interdits aux humains, — Tu évoques les esprits dont la troupe ténèbreuse habite le royaume des ombres et des trépassés. — Je le sais du reste, tu n'as point de rapports avec tes semblables et ta solitude serait celle d'un anachorète si elle était sanctifiée.

MANFRED.

Et qui t'a dit tout cela?

L'ABBÉ.

Mes amis et mes frères,—les paysans effrayés,—tes propres vassaux qui lèvent les yeux vers toi, la terreur dans l'âme.— Ta vie est en danger. WANFRED.

Prends-là

L'ABBÉ.

Je viens pour sauver et non pour détruire. — Je ne cherche pas à pénétrer les secrets de ton cœur; mais si l'on m'a dit la vérité, je viens te rappeler qu'il est temps encore de recourir à la pénitence, et au pardon. — Fais ta paix avec l'Egfise et par son entremise avec le Ciel.

MANFRED .

Je te comprends. __ Voici ma réponse; _ Ce que j'ai fait, ce que je suis, __ est un secret entre le ciel et moi_je ne choi_ sirai pas un mortel pour médiateur. __Aije transgressé vos lois? __ Qu'on le prou_ ve et me punisse!

L'ABBÉ.

Mon fils, je ne parle pas de châtimen, mais de pénitence et de pardon. _ Choisis toi-même. _ Est-ce le pardon?_Notre sainte religion et nos institutions ecclésiastiques me donnent le pouvoir de t'aplanir la voie qui mêne à l'espérance, _ quant au droit de punir je l'abandonne à Dieu. _ La vengeance est à moi seul a dit le Seigneur et son serviteur se borne à confesser cette redoutable vérité.

MANFRED.

Non, vieillard, le pouvoir d'un homme quelqu'il soit, la douceur de la prière, les austérités de la pénitence, les larmes, le jeune, les macérations, et plus que tout cela: _ les tortures innées d'un profond désespoir, qui est le remords sans la crain te de l'enfer, _ châtiment suffisant et qui transformerait en enfer le ciel lui-même; _ rien, dis-je, rien ne peut enlever à une âme libre la conscience de ses fautes, de ses tourments, de ses crimes et de la vengeance qu'ils appellent. _ Il n'est point de supplice dans l'autre vie qui puisse é_ galer celui que la justice de l'âme s'inflige à elle-mème.

L'ABBÉ.

Très bien, très bien!__Tout_cela_pas_ sera et fera place à l'espérance.__Tu lè_ veras alors les yeux rassures vers ce sé_ jour des élus, auquel tout homme peut aspirer, quelles que soient ses erreurs, ___ s'il les efface par la pénitence. ... Sentir la nécessité d'une expiation c'est faire le premier pas dans la voie du repentir. _ Ouvre-moi donc ton âme et tout ce que l'Eglise peut révéler, _ je te l'enseigne rai; <u>tous les pardons dont elle dispo</u> se, 💶 je te les accorderai .

MANFRED

Il est trop tard!

L'ABBÉ

Il n'est jamais trop tard pour se réconcilier avec soi-même et avec le ciel.

MANFRED

Vieillard! je respecte ton ministère et tes cheveux blancs. _Ton insistance est inspirée par des intentions droites, mais tes efforts sont inutiles. _ Ne m'accuse

Lentement (Langsam) = 50.



Toi qui reçus les premiers hommages.

pas de manquer de courtoisie, car dans ton propre intérêt, plutôt que dans le mien, je dois briser là cet entretien. _ Ainsi donc adieu!

L'ABBÉ (en partant)

Cet homme pouvait devenir une noble, créature; il a l'énergie nécessaire pour ré... aliser les grandes choses. _ Je veux mé_. diter une nouvelle tentative, de pareils es_ prits sont dignes qu'on fasse plus d'un ef... fort pour les racheter. _ La saintêté de. mon but me permet de tout essayer. _De la prudence! et je réússirai! (Hsort)

BERMANN.

Seigneur vous m'avez ordonné de vous prévenir, voilà le soleil qui descend der_ rière la montagne.

MANFRED.

C'est bien, je vais le contempler! (Hermann sort et Manfred va se poser devant la fenêtre)

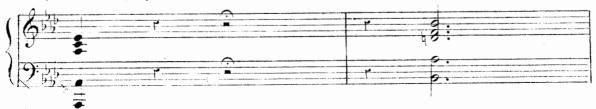
Astre resplendissant! première idole de. la jeune humanité, 🕳 toi qui fus adoré par cette race de géants, issus des amours des filles de la terre avec des anges sé_ duits par leur beauté et descendus du ciel, _ où ils ne devaient helas plus remonter;

des hommes avant que le mystère de la cré_ ation leur fut révélé; __comme un héraut du Tout-Puissant, tu allas le premier sur les sommets.



des montagnes, porter la joie au cœur des pasteurs Chaldéens prosternés devant toi; Dieu matériel tu es le représentant de l'Inconnu qui t'a choisi pour son ombre.

Astre souverain, centre d'une innom∠ brable multitude d'étoiles, c'est toi qui



rends notre globe habitable, tes rayons épanouissent les cours et ravivent la nature.

Roi des saisons et des climats, tu ranimes nos pensées et colores nos traits; tu te



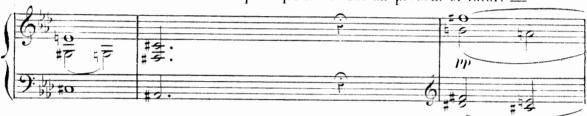
lèves, tu resplendis et tu te couches dans ta gloire.__

Adieu! je ne te reverrai plus._

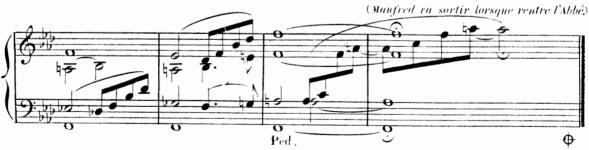


A toi fut mon premier regard d'amour et d'admiration, reçois donc aussi mon dernier. __ Tu ne peux éclairer vo_

lontiers un être pour qui la vie fut un présent si fatal.







L'ABBÉ,

Excuse mon insistance mon bon Seigneur et ne te laisse pas irriter par l'importunité de mon zèle. — S'il peut en résulter un malheur, qu'il retombe sur moi;
— une bénédiction, — qu'elle descende sur
ta tête et réconforte ton esprit; — que ne
puis-je, dire ton cœur! — Ah! ton cœur;
si mes paroles et mes prières pouvaient
le toucher, j'aurais sauvé une noble in-

telligence qui s'est égarée, mais qui ne peut ètre perdue sans retour.

MANEBED.

Tu ne me connais pas! __ mes jours sont comptés et mes actes pesés. _ Re. tire-toi, ou redoute un malheur. Va-t'en'

L'ABBE.

Est-ce une menace? je ne puis le croire.

Non,_non!_je te montre seulement le

péril et je cherche à t'en préserver.

L'ABBÉ.

One yeux-tu dire?

MANFRED.

Regarde! _ que vois-tu là?

(Pårait un esprit infernal; d'abord il est à peine visible mais peu à peu sa forme devient plus distincte.)



маменев._Regarde-bien! | _Regarde!_mainte_.

— Regarde! — main nant que vois-tu?



L'ABBÉ.

Un objet qui devrait me faire trembler et que pourtant je ne crains pas. ___ Je vois sortir de terre une divinité infernale enveloppée de nuages et la face cachée dans un manteau. _ Eh bien tu le vois, je ne crains pas ce spectre.

MANFRED.

. Tu n'as aucune raison de le craindre; il ne peut rien contre toi, pourtant son as_ pect sinistre peut frapper ton corps dé_ bile de paralysie. _ Je te le répète Va-t'en d'ici!

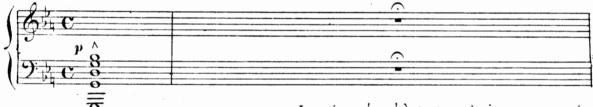
L'ABBÉ.

Et moi je te répète que je ne partirai pas. — je veux terrasser ce monstre infernal — Que fait-il ici?

MANFBED.

C'est vrai! — Que vient-il faire? je ne l'ai point appelé! — Démon, qui t'amène ici?

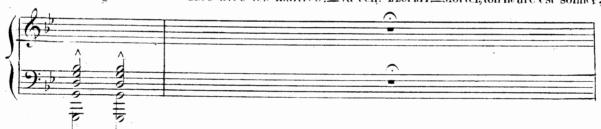
меврит. Viens! мавие. Etre mystérieux, qui es-tu? réponds? меврит. Le génie de cet homme.



MANEBED. Je suis préparé à tout, mais je ne reconnais pas le pouvoir qui me somme de le suivre.

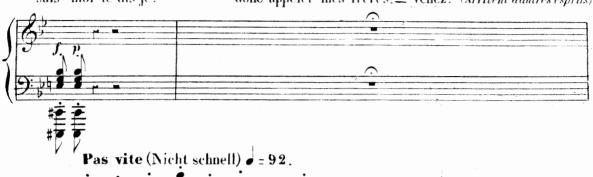


MANFBED J'ai commandé à des esprits plus puissants que toi et je me suis me_ Viens! Viens! suré avec tes maîtres Va-t'en! L'esprit Mortel ton heure est sonnée.



NAMERED. — Je sais que mon heure est venue, mais je ne remettrai pas mon âme entre les mains d'un être tel que toi. — Je veux mourir comme j'ai vécu; — seul! — L'esprit. — Faut-il donc appeler mes frères — Venez! (Arrivent d'autres esprits)

suis-moi te dis-je.







manered. Je vous défie tous! - Je sens que mon âme veut quitter mon corps, mais je vous défie!



Je ne partirai pas tant qu'il me restera un souffle pour vous jeter mon mépris à la face, tant qu'il me restera une ombre de force pour vous combattre.

Vous ne m'arracherez d'ici que membre à membre.

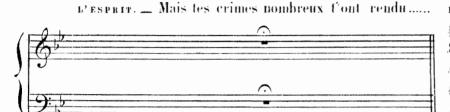
L'ESPRIT.

Rebelle! es-tu bien cet orgueilleux qui voulait pénétrer dans le monde invisible et s'égaler à nous? _ Es-tu si épris de cette vie que tu maudissais et qui t'a rendu si misérable?

MANERED .

Tu mens, vil imposteur! — Ma vie tou, che à sa dernière limite, je le sais et je ne voudrais pas en racheter un seul in stant. — Je ne lutterai pas contre la mort mais je vous combattrai jusqu'à mon dernier souffle, toi et les démons qui t'environnent. — Je n'ai pas acheté mon pouvoir magique par un pacte, je l'ai conquis par la supériorité de mon intelligence.





portent mes crimes. _____ Sont-ce des criminels. qui sont chargés de venger le crime? __ Retourne dans ton enfer. Tu n'as aucun pouvoir sur

moi; non, __ non! je le sens. Tu ne pos_sèderas jamais mon àme; non, __ non! je le sais! __ Ce que j'ai fait est fait, __ je porte au dedans de moi, une torture à laquelle les supplices ne peuvent rien ajouter. __ L'àme immortelle récompense et punit elle-même ses vertus et ses fautes. __ Elle puise la souffrance

on le bonheur dans la conscience de ses mérites. — Ce n'ést pas toi qui m'as én_traîné au crime, — Tu n'as pu me ten_ter, je n'aurais pas été ta dupe. — Je ne serai donc pas ta proie. — J'ai moimême causé ma perte et je veux être aussi mon propre bourreau.



Nº 45.

CHOEUR RELIGIEUX. (1) (KLOSTERGESANG)

que tu es pàle!



Par pitié murmure une prière. Tout est fini, _un voile s'étend sur mes yeux, tout semble tourner autour de moi et la terre tremble sous mes pas. _



⁽¹⁾ Derrière la scène et dans l'éloignement .

`61.

Ped.

Ped.



.

Ped

Jup: Ed. Delanchy & Cir Fr S! Denis, 51 : 53.

NOTE POUR : COMMENTATEURS
METTEURS EN ONDES

8 mars, de 14 H. 10 à 16 H.

"MANFRED", poème dramatique en 3 parties de Lord Byron, musique de Robert Schumann

Présentation par M. de Thier. Lecteur : speaker Metteur en ondes : Léane.

18/2/1942 GF/FL